

Journées thématiques internationales De la domination sur les animaux

Lectures transdisciplinaires, dimensions sensibles et éthiques des relations avec les animaux autres qu'humains.



**18-19-20
Décembre 2023**

**à l'OVSQ
(Amphi Mégie)**

11 boulevard d'Alembert
78280 Guyancourt

Illustration par Quentin Regnès

Sur inscription, distanciel possible

Plus d'infos sur www.cearc.fr/jti-de-la-domination-sur-les-animaux



SCAN ME



Argumentaire des journées

Nous et les autres animaux ?

« C'est un mot, l'animal, que des hommes se sont donnés le droit de donner », disait Jacques Derrida, dans *L'animal que donc je suis* (2008: 23). Si le terme animal en grec signifiait être vivant, sa signification a dérivé progressivement, et véhicule aujourd'hui largement en Occident un jugement implicite dépréciatif fondé sur l'idée de supériorité de l'être humain sur d'autres formes de vies. Parmi les critiques les plus radicales de la conception occidentale du rapport au monde, figure la contestation du dualisme nature/culture qui emporte dans son sillage d'autres oppositions binaires, comme le couple humain/animal. Reprenant les mots de Kaoutar Harchi dans la revue *Ballast*, « nous serions, alors, la culture humaine, parce qu'ils seraient la nature animale » (2022).

C'est de cette tension de nature épistémique et éthique entre les humains et les autres animaux que nous souhaitons partir et discuter. Notre tentative ne cherche aucunement à définir ce qui serait le « propre de l'homme » (ou des hommes et des femmes) et le distinguerait des autres animaux – une approche essentialisante et dualisante. Nous visons plutôt, dans une perspective sociologique relationnelle et ouverte, l'étude des rapports contemporains entre les humains et les autres animaux, tout en cherchant à éviter soigneusement les écueils de l'anthropocentrisme. En effet, ces interrelations peuvent-elles être lues et comprises depuis la seule perspective humaine ? Serions-nous disposés à adopter aussi la perspective des animaux ? Ce questionnement peut aboutir à une diversité de propositions politiques, mais nous souhaitons dans un premier temps nous concentrer sur la manière de penser les relations entre humains et animaux, en essayant de décaler le regard, pour adopter celui des animaux.

2 000 animaux sont abattus chaque seconde dans le monde pour la consommation humaine (FAO, 2014), des millions d'autres sont utilisés chaque année à des fins scientifiques (voir *Transcience*, 2023) et l'on assiste à l'effondrement des populations d'animaux sauvages (voir par exemple *IPBES*, 2019). Le constat premier que l'on peut faire est donc celui d'une asymétrie massive de ces relations humains-non-humains. Toutefois, ces pratiques dévastatrices ne sont pas le produit de toute l'humanité, mais procèdent majoritairement d'une certaine manière d'être-au-monde, occidentale, positiviste, capitaliste et technocratique, fondée sur la domination, l'asservissement et l'exploitation du monde vivant, y compris des humains, dans une logique économique qui semble parfois dénuée de raison. L'étude des rapports de domination que subissent les animaux s'inscrit aussi dans le prolongement de la démarche de compréhension des autres rapports de dominations (sexistes, racistes, colonialistes, etc.)

Pourtant, la remise en question des rapports de domination de l'humain sur les autres animaux ne semble pas aller de soi. Bien que la souffrance des animaux suscite, la plupart du temps, de l'indignation, cette question vient à déranger quand elle met en évidence nos privilèges d'humain-es, nous plaçant soudainement sur l'échiquier dans le camp des dominant-es. C'est



aussi une question qui bouscule nos pratiques sociales, culturelles et alimentaires, et déstabilise nos croyances et représentations du monde, constitutives de nos identités, y compris quand nous faisons notre travail de scientifiques. C'est une question-abysse aux prémises et retentissements épistémologiques et éthiques vertigineux. Mais cette question trouve aussi toute sa légitimité et se fait plus pressante encore lorsque nous adoptons une perspective écologique et prenons au sérieux les interdépendances au sein du vivant et leurs implications pratiques et éthiques. S'intéresser à l'ensemble des entités non-humaines avec lesquelles nous cohabitons et serons toujours amenés à interagir, n'est pas une option. Car là où il n'y aurait plus que de l'humain, pouvons-nous seulement croire qu'il y aurait une vie tout court ?

S'il n'est plus guère tenable de penser la Terre comme la *Planète des Humains*, alors nous devons nous tourner vers d'autres imaginaires et porter notre attention sur d'autres manières d'être au monde et d'autres manières de partager le monde avec les animaux. C'est dans cet esprit que la Déclaration Universelle des Droits de la Terre-Mère (ou la Pachamama des peuples autochtones quechuas) appelle à considérer les peuples humains dans la communauté des vivants, leurs interdépendances et leur destin commun. La réflexion sur la notion d'interdépendances se prolonge donc sur un plan éthique, cherchant le sens et les implications de relations réciproquement bénéfiques, fondées sur d'autres principes, comme par exemple celui de solidarité écologique, un concept emprunté au domaine de la gestion des espaces naturels et inscrit dans la loi de 2006 sur les parc nationaux (Mathevet et al., 2010). Une telle perspective remplacerait le champ lexical et performatif de la domination, par celui de la cohabitation, de la justice, de la coopération, du prendre soin (le care anglais) ou de l'empathie, des dimensions qui ont déjà été explorées dans bien des travaux en sociologie ou en philosophie politique.

Prolonger le colloque de 2022 sur la domination inter-espèces

C'est aussi avec cette lecture critique des rapports de domination entre les humains et les autres espèces animales, et proposant une visée émancipatrice que des chercheur-euses de l'Université de Liège et de l'Université Libre de Bruxelles ont organisé un colloque international les 12 et 13 septembre 2022. Les axes de recherche programmés lors de cet évènement ont résonné avec nos propres interrogations, et nous avons proposé de nous associer à leur réflexion et d'en explorer certains prolongements.

Il nous faut à présent dire quelques mots sur notre collectif et notre rencontre avec le sujet. Nous avons constitué un groupe de chercheuses et chercheurs juniors au sein du laboratoire CEARC. Celui-ci s'intéresse depuis plusieurs années aux changements globaux, au premier rang desquels les crises climatiques et écologiques actuelles, qui affectent différentes manières d'habiter la Terre jusqu'à des points de non-retour que l'on pourrait nommer « risques existentiels ». Parmi les communautés humaines menacées par ces changements, nous avons choisi de porter une attention particulière aux populations que l'on décrit généralement comme des populations



vulnérables, car prises dans des situations sur lesquelles elles n'ont que peu de prises¹. Or, tous nos terrains nous ont montré que ces manières d'être au monde sont traversés par de multiples références à la nature, aux territoires, aux autres humains, aux autres animaux, ou à d'autres entités culturelles ou symboliques. Et si dans cet engagement du côté des plus vulnérables, dans un contexte de changements globaux, nous avons oublié les animaux et d'autres êtres-vivants ? Et si nous tentions d'étendre notre sphère de considération à d'autres types de vulnérabilités et à d'autres espèces ?

Si nous avons toujours pris comme point de départ l'expérience des communautés en nous appuyant sur des approches dites ethnographiques, cette ouverture aux non-humains pose une difficulté de nature épistémologique majeure : comment recueillir l'expérience des animaux sans projeter sur eux les catégories de pensée humaine ? Certains éthologues (De Waal, 2018) ou philosophes qui s'intéressent aux relations avec les autres animaux (Morizot, 2019 ; Despret, 2012), suggèrent d'autres manières d'entendre ce que les animaux expriment dans leur langage, en sortant des catégories analytiques humaines qui écrasent, infériorisent et invisibilisent les autres manières d'être, de penser et de sentir des animaux non-humains.

Engagé·es dans des approches de recherche transdisciplinaire, nous défendons l'intérêt d'un positionnement épistémologique fondé sur le croisement des disciplines, mais qui soit aussi capable de s'ancrer dans la société et la réalité des expériences que vivent les communautés avec lesquelles nous travaillons. À ce titre, nous nous reconnaissons aussi dans le courant de l'ethnographie critique et l'engagement contre des processus d'oppression et d'injustice tels que nous sommes amenés à les observer au cours de nos enquêtes (Madison, 2020). Nous avons pu observer que les expériences quotidiennes des communautés soulèvent toujours des dimensions éthiques, que certains anthropologues appellent éthique ordinaire (Zigon, 2014) et que nous serions tentés de nommer éthique incarnée. En effet, les pratiques humaines résultent d'arbitrages continus entre des dimensions matérielles et cognitives mais aussi des valeurs qui peuvent elles-mêmes changer (Vanderlinden et al., 2017). Que pourrait nous apporter une étude des manifestations de l'éthique incarnée attentive aux questions des relations avec les animaux ?

Équipe organisatrice, membres du CEARC : Chloé Dhaille (Doctorante), Natalia Doloisio (Post-Doctorante), Tanguy Sandré (Doctorant), Anne-Laure Legendre (Enseignante-Chercheuse), Yorghos Remvikos (Professeur)

Une série de dilemmes comme point de départ

De ces quelques prémisses, nous voudrions tirer plusieurs pistes de recherche à explorer à l'occasion de journées thématiques consacrées aux relations humains-animaux. Nous proposons

¹ Nous employons ici la notion de vulnérabilité avec beaucoup de prudence en raison de la polysémie que nous lui connaissons. Nous souhaitons éviter l'écueil d'une vision de la vulnérabilité comme un donné naturel, une lecture qui conduit à dépolitiser les causes sociales et structurelles qui rendent les populations vulnérables face à un risque ou un aléa.



d'organiser le programme de ces journées en séquences, adossées à différents dilemmes de nature épistémologique et éthique que l'on pourrait rencontrer dans l'étude des relations entre humains et animaux :

- 1) En essayant de sortir des écueils d'une pensée dualiste qui oppose, essentialise et hiérarchise les humains et les non-humains, le cœur de notre attention portera sur les relations et les rapports de domination entre les humains et les autres animaux. Comment explorer les frontières épistémiques entre humains et non-humains, sans figer des pôles ni négliger ce qui nous distingue ?
- 2) Si nous voulons faire entendre les voix d'autres espèces, encore faut-il parvenir à l'entendre nous-mêmes, sans tomber dans l'interprétation anthropomorphisée de ce que l'on observe. En même temps, nous partageons avec les autres espèces bien plus que des gènes, des traits biologiques, des aptitudes physiques, ou des capacités intellectuelles. Et si les animaux au contact des humains exprimaient des sentiments, comment y être attentifs et comment les étudier ?
- 3) Les enjeux épistémiques et méthodologiques qui s'ouvrent lorsque l'on souhaite s'intéresser à l'expérience animale invitent sans doute à de nouvelles collaborations, par exemple entre les sciences du langage, la philosophie, l'éthologie ou les sciences sociales. Ce sont alors les frontières disciplinaires qui se redessinent, en particulier en ce qui concerne la rencontre entre les sciences humaines et les sciences de la nature. Comment les articuler ?
- 4) Dans un monde guidé par la rationalité, les émotions et autres dimensions sensibles ont largement été dépréciées. Quel rôle et quelle place devrions-nous accorder aux dimensions sensibles dans nos recherches ? À quels types de recherche et quelles actions ceci pourrait-il nous conduire ?
- 5) En quoi l'ouverture à une autre manière de penser les relations humains-animaux s'appuie des valeurs et réinterroge nos systèmes éthiques ? Sur quels cadres théoriques pourrions-nous nous appuyer pour nous éloigner des logiques fondées sur les rapports de domination ?
- 6) Des tensions entre différentes manières d'être au monde et de considérer les animaux tendent à se manifester, tant dans le contexte occidental, que du côté de populations du Sud. Parfois, ces tensions donnent lieu à des frictions (Tsing, 2005) où des rapports de pouvoir et de savoirs sont aussi en jeu. Que peuvent nous apprendre ces situations ?



Bibliographie

Derrida, J., 2008, *The Animal That Therefore I Am*, New York, Fordham University Press, 191 p.

Despret V., 2012, *Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ?* Paris, La découverte, 325 p.

De Waal F., 2018, *La dernière étreinte, Le monde fabuleux des émotions animales... et ce qu'il révèle de nous, Les liens qui libèrent*, 396 p.

Harchi K., 2022, *Les animaux avec nous, nous avec les animaux*, texte inédit pour Ballast, Série « Lutttes animales, lutttes sociales », <https://www.revue-ballast.fr/les-animaux-avec-nous-nous-avec-les-animaux/#:~:text=Plus%20pr%C3%A9cis%C3%A9ment%2C%20note%20Aph%20Ko,la%20violence%20%C3%A0%20leur%20%C3%A9gard%20%C2%BB>.

IPBES, 2019, *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*, IPBES secretariat, Bonn, Germany, 56 p.

Madison, D. Soyini., 2020. *Critical Ethnography: Method, Ethics, and Performance*. Los Angeles : SAGE.

Morizot B., 2020, *Manières d'être vivant, Enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes Sud, 336 p.

Mathevet R., Thompson J., Delanoë O., Cheylan M., Gil-Fourrier C., Bonnin M., 2010, *La solidarité écologique : un nouveau concept pour une gestion intégrée des parcs nationaux et des territoires*, *Natures sciences sociétés*, 18(4) : 424-433.

Morizot B., 2019, *Pister les créatures fabuleuses*, *Les petites conférences*, Bayard, 136 p.

Transcience, 2023, *Analyse et commentaires de l'enquête statistique sur l'utilisation des animaux à des fins scientifiques en France en 2021, et évolutions depuis 2015*, 16 p., <https://www.transcience.fr/analyses-commentees-de-transcience>

Tsing A.L., 2005, *Friction, An ethnography of Global Connection*, Princeton University Press, Princeton and Oxford, 703 p.